

NOËL DE L'ORIENT À L'OCCIDENT

ÉGLISE
EN ISÈRE
le mag

Décembre 2025 - # 14

Service de Noël dans l'Église orthodoxe ukrainienne

SPIRITUALITÉ

L'Espérance
de la rencontre

DOSSIER

Les chrétiens d'Orient
en Isère

NOSTRA ÆTATE

60 ans
de dialogue judéo-chrétien



4 *Spiritualité*
**L'ESPÉRANCE
DE LA RENCONTRE**

6 *Eglise en mouvement*
**JUBILÉ À ROME
ET SI VOUS DEVENIEZ PÈLERIN ?**



8 *Dossier*
**LES CHRÉTIENS D'ORIENT
EN ISÈRE**

18 *Le saviez-vous ?*
**NOËL
LE VRAI DU FAUX**

20 *Vatican II*
**NOSTA ÆTATE
60 ANS DE DIALOGUE JUDÉO-CHRÉTIEN**

22 *Festivités*
**10E ANNIVERSAIRE
ENCYCLIQUE LAUDATO SÌ DE FRANÇOIS**



24 *Festivités*
**10E ANNIVERSAIRE
SOLIDARITÉ SAINT MARTIN**



25 *Visite*
**FÉRIE DE NOËL
VISITER LA CRÈCHE DE CHÂBONS**

26 *Evénement*
**CENTRE ŒCUMÉNIQUE SAINT MARC
EN PLEINE TRANSFORMATION**



27 *Ressources*
**FINANCES
L'APPLI LA QUÊTE EST DE RETOUR**



Par Emmanuel Decaux

vicairé général

S'OUVRIR AUX ÉGLISES D'ORIENT

En décembre 2024, la cathédrale de Paris ouvrait à nouveau ses portes. Beaucoup d'entre vous y ont assisté, de loin. Mais, durant cette année, certains ont pu s'y rendre : auront-ils remarqué, dans ce cas, une chapelle originale, « *la chapelle des chrétiens d'Orient* » ?

Meurtrie par un incendie qui n'a heureusement fait aucune victime, notre « cathédrale nationale » rappelle – à travers cette chapelle inédite – que nombre de communautés orientales sont « *trop souvent persécutées pour leur croyance* » (Mgr Ribadeau Dumas, recteur). Ce lieu de prière souligne également le lien fort unissant la France aux peuples d'Orient et l'importance de continuer à les soutenir. Le voyage récent du pape Léon en Turquie et au Liban en est un bel exemple.

En Isère, les Églises catholiques orientales et orthodoxes sont également présentes, sans que nous le sachions vraiment. La lecture du dossier de notre magazine diocésain comblera nos lacunes et, espérons-le, nous donnera peut-être envie de visiter ces communautés : elles témoignent, marquées par tant d'épreuves, d'une histoire très riche et d'une fidélité admirable au Seigneur.

Pour célébrer la Nativité du Sauveur, en cette année de l'espérance, l'invitation de s'ouvrir aux Église d'Orient est une aubaine. Car c'est bien en Judée que les Mages ont été conduits par l'étoile : continuons donc à la suivre et faisons de la célébration de Noël l'occasion d'un vrai retour aux sources. À l'image des chrétiens d'Orient, nous témoignons ainsi de l'Espérance chrétienne au milieu des tourments de notre monde.

Bonne célébration de l'Avent et, d'avance, joyeux Noël !

Église en Isère le mag'

Éditeur : Association diocésaine de Grenoble - 12, place Lavalette
CS 90051 - 38028 Grenoble cedex 1

04 38 38 00 30 - egliseendialogue@diocese-grenoble-vienne.fr

Directeur de la publication : P. Emmanuel Decaux, vicairé général

Rédacteur en chef : Sébastien Dos-Santos

Conception graphique : Claire Ducol - Mise en page : Céline Mingat

Date de parution : Décembre 2025

ISSN : 2778-9551 (imprimé) / 2779-6159 (en ligne)

Trimestriel / N° 14 / Dépôt légal : 4^e trimestre 2025

Crédits photos : Diocèse de Grenoble-Vienne - Pixabay.com

Impression : Imprimerie des Deux-Ponts / Abonnement : 15 € à l'année

“ Je mettrai
tout en œuvre
pour que cette paix
se répande.
Le Saint-Siège
est disponible
pour que les ennemis
se rencontrent
et se regardent
dans les yeux,
pour que les peuples
retrouvent l'espérance
et la dignité
qui leur reviennent,
la dignité de la paix. ”

Léon XIV

14 mai 2025

audience lors du jubilé
des Églises orientales



L'ESPÉRANCE DE LA RENCONTRE



Sœur Véronique-Marie Hervé, ov
ordre des vierges consacrées

*Ouverte le 24 décembre 2024, l'année jubilaire sera clôturée le 6 janvier 2026,
date traditionnelle de l'Épiphanie (célébrée en France le dimanche qui précède).*

*Ce choix est significatif: ce jour-là, nous faisons mémoire des mages venus de pays lointains,
suivant l'étoile de Celui qui comblera leur Espérance et qu'ils adorent comme leur Roi.*

L'Église célèbre ainsi notre Seigneur se révélant au monde entier. L'Espérance s'est levée, non seulement pour un peuple spécifique, mais pour toutes les nations, pour la création toute entière : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi* » (Isaïe 9, 1-6). Dieu vient à la rencontre des hommes et des femmes de tous les temps, pour ouvrir avec eux et inscrire en leur cœur, la promesse de Vie plus forte que toutes les ténèbres, les souffrances et l'ombre de la mort.

En choisissant une année sur ce thème, l'Église continue à offrir l'Espérance dont notre monde a tant besoin, alors qu'il ploie sous le déferlement des guerres, des conséquences du dérèglement climatique et de choix politiques désastreux, de la violence gratuite, de l'effondrement des valeurs de la vie en société... Force est de constater que ces mauvaises nouvelles emplissent les cœurs de dés-espérance, y compris celui des chrétiens... Nous sommes tentés de nous arrêter au bord du chemin, désespérés.

Clôturant l'année jubilaire avec les Mages, reprenons le chemin de l'Espérance pour retrouver l'étoile et la suivre...

Trois petits points de repère pourrons nous y aider :

L'Espérance nous appelle à la Rencontre

Rappelons qu'une « année jubilaire », selon la Bible, est « *une année de bienfaits accordée par le Seigneur* » : l'Espérance est un don qui vient directement de Dieu. Cela signifie, d'une part, que nous ne pouvons pas l'obtenir par nos propres forces mais, d'autre part, qu'il suffit de le recevoir ! Alors, puisque l'Espérance nous est donnée, continuons à lui ouvrir nos cœurs, à la laisser prendre soin de nous, guérir les blessures de la violence qui nous atteint, nous soute-

nir quand nous sommes accablés. Laissons-la murmurer profondément à notre âme : « *sois sans crainte, le Seigneur est avec toi pour te défendre* » (Is 41, 10). Jésus, par amour pour nous, est mort et ressuscité afin de nous donner la Vie et la Vie en abondance (Jean 10, 10) : pour cela, quoique nous traversions, plus rien ne pourra nous séparer de Lui. Rien ! « *La détresse ? L'angoisse ? La persécution ? La faim ? Le dénuement ? Le danger ? Le glaive ? En tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés [...] : rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur.* » (Romain 8, 35-39)

La Foi et l'Amour pour vivre la rencontre

L'Espérance, la Foi et l'Amour viennent directement du cœur de Dieu : il met en nos cœurs l'Espérance qui ravive en nous le désir de le rencontrer et, avec elle, la Foi et la Charité (« l'Amour vrai »).

La racine du mot « Foi » se retrouve dans « confiance », « fiancer », « se fier », l'inverse de « méfiance » ou « défiance ». Je suis invité-e à mettre ma confiance en Lui, c'est-à-dire à m'appuyer en Lui et non sur moi, ou sur mes forces qui bien sûr vont manquer... Je peux Lui demander la grâce que ce soit Lui le socle de mon existence, le roc sur lequel je m'appuie car alors, le sol pourra bien se dérober sous mes pieds, le monde s'écrouler autour de moi, mes soutiens disparaître, et même moi-même défaillir, Lui, restera toujours mon rocher, ma citadelle, Celui qui me libère (Psaumes 17, 61, 143). Lui seul sait comment ! Mais je Lui laisse les clés et le gouvernail de mon existence.

La prière est le lieu privilégié pour cultiver la Foi dans le Christ Jésus, car elle est le lieu privilégié de la rencontre avec Lui, à l'écoute de Sa Parole. Je peux régulièrement prendre le temps du silence avec Lui,



en laissant résonner un passage d'Évangile, un psaume. Je découvre comment il vit sa vie d'homme dans le monde et, je ne sais comment, la Parole produira en mon cœur un fruit de Confiance, d'Espérance, d'Amour et de Paix. Car la Parole vivante fait ce qu'elle dit.

Si la prière est le lieu privilégié de la rencontre avec le Seigneur, la rencontre avec les autres aussi ! Rappelons-nous l'épisode de la Visitation. Toute emplie de la visite de l'ange, Marie sort à la rencontre d'Elisabeth. La rencontre de ces deux femmes fait tressaillir la Vie qu'elles portent : l'Esprit jaillit dans la Joie de la reconnaissance de ce que le Seigneur fait pour elles et pour tout son peuple.

Discernement, ou petit exercice de liberté intérieure

L'Espérance, la Foi et la Charité sont données pour m'ouvrir à la rencontre. Or Celui qui m'appelle ne force jamais ma liberté, ni mon choix de le rencontrer et de rencontrer les autres. C'est un pas possible, auquel je consens (ou non), et dans lequel je m'engage alors. Ainsi Simon-Pierre répond à Jésus qu'il le reconnaît comme Celui qui donne sens à son existence : « À qui irions-nous Seigneur ? Tu as les Paroles de la Vie éternelle ! » (Jean 6, 68).

Est-ce qu'aujourd'hui je consens à (re)choisir le Christ Jésus ?

Car, choisir ce et Celui qui me donne Vie, implique de renoncer à ce qui s'y oppose. C'est aussi cela cultiver l'Espérance en mon cœur... Ainsi, pour reprendre l'exemple du début, lorsque déferlent par les médias les multiples nouvelles du monde souvent

peu réjouissantes, je peux me livrer à ce « petit exercice de liberté » :

D'abord prendre conscience de ce qu'elles produisent en moi (peur, colère, angoisse, déni, panique, violence... ou/et compassion, soif plus grande de justice et d'Amour...) et de ce vers quoi ces émotions me portent (dépression et enfermement sur moi, surprotection, réactions violentes... ou désir d'engagement, de prendre soin des autres, de prier...). Et ainsi, avec Celui qui est la Vie, choisir ce qui me conduit davantage à la Vie avec Lui et qui m'ouvre aux autres, en rejetant ce qui m'enferme et nourrit la haine, la peur et la violence. Un petit exercice concret pour prendre soin de l'Espérance, de la Foi et de l'Amour que le Seigneur met en mon cœur, pour en être témoin vivant dans le monde.

Les mages l'avaient bien compris en voyant l'étoile se lever : le Royaume est là. Alors ils se sont mis en route, l'ont trouvé et ont pu rentrer chez eux par le

chemin de l'Espérance. Même s'il doit encore advenir en plénitude, le Royaume de la grâce est déjà là, au milieu de nous, de notre monde tel qu'il est, tant abîmé par le mal. Car Notre Seigneur est venu lui-même déposer son Royaume dans la chair de notre humanité. La Vie divine, sa grâce est à l'œuvre sans discontinuer.

« Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. » (2 Corinthien 5, 17). Pèlerins de l'Espérance, osons nous aventurer avec Lui dans l'Alliance qu'il nous propose au cœur de ce monde : osons sortir à la rencontre, osons devenir ses alliés en choisissant ce qui nous met avec Lui dans la Foi, l'Espérance et l'Amour. Alors nous serons, avec Lui, témoins vivant de l'Espérance dont le monde a tant besoin.

« Rien ne pourra nous séparer
de l'amour de Dieu
qui est dans le Christ Jésus
notre Seigneur. »

Romains 8, 35-39

JUBILÉ À ROME

ET SI VOUS DEVENIEZ PÈLERIN ?



Lynda Long, directrice des pèlerinages

Chaque année, des diocésains acceptent de troquer leur quotidien contre quelques jours de route, de prière et de fraternité. Certains partent vers Rome, d'autres vers Lourdes, La Salette, Assise ou encore des sanctuaires ou des lieux plus discrets. Peu importe la destination : un pèlerinage n'est jamais un simple voyage. C'est une aventure intérieure, un déplacement du cœur.

Notre récent pèlerinage diocésain à Rome, dans le cadre du jubilé de l'espérance, du 24 au 29 octobre, a laissé une belle trace dans nos âmes. Partir en pèlerinage, c'est se rendre disponible pour laisser Dieu faire du neuf. Et à Rome, nous avons fait l'expérience de ce « neuf » : dans les somptueuses basiliques majeures, au cœur des célébrations, face à une œuvre d'art ou lors d'une rencontre inattendue (voire devant un gelato, la glace italienne, la grâce passe par des chemins parfois surprenants !).

Chaque lieu de pèlerinage, porte une promesse : celle de se laisser déplacer. Quitter ses habitudes, ralentir, écouter, prier, marcher. **Le pèlerinage, c'est l'Évangile en chaussures ! Et que l'on foule les pavés romains, les chemins de Lourdes ou les sentiers d'un sanctuaire local, c'est bien toujours le Christ qui marche avec nous.**

Un pèlerinage, c'est aussi une école de fraternité. On y rit beaucoup, on pleure parfois, on prie ensemble, on partage un sandwich, un bout de vie, un silence, un effort, un émerveillement. On découvre que la foi n'est pas un trésor solitaire mais un chemin où l'on avance les uns avec les autres, souvent avec des semelles fatiguées, mais un cœur élargi. On découvre également que Dieu a mis en chacun de nous des dons uniques, parfois très visibles, parfois discrets, mais tous précieux. Et c'est la somme de ces dons qui fait la beauté et la réussite d'un pèlerinage. Certains portent la liturgie, d'autres l'organisation, l'accueil, guident un groupe. D'autres encore, sans le savoir, portent le pèlerinage par leur écoute, leur douceur, leur sens de l'humour ou leur simple présence.



Célébration
à Saint-Jean de Latran

À Lourdes, cette réalité prend un relief particulier grâce aux hospitaliers. Ils poussent un fauteuil, offrent un bras, une oreille, un sourire... Mais ceux qu'ils accompagnent donnent tout autant : une profondeur, un témoignage, une foi parfois bouleversante.



Passage de la porte sainte
de Saint-Paul hors les murs



Baptistère Saint-Jean de Latran



Basilique Saint-Paul hors les murs





↑ Arrivée
à la basilique
Saint-Pierre



↗ Saint-Pierre. Au-dessus de l'arche : *Conversus confirma fratres tuos* : convertissez-vous et fortifiez vos frères



Basilique Saint-Paul
hors les murs



À Lourdes, on comprend que le service et la fragilité ne sont pas opposés, mais intimement liés.

Un pèlerinage, c'est cela : un lieu où chacun a sa place, malade ou bien portant, jeune ou moins jeune, extraverti ou plus réservé. Et c'est la rencontre de toutes ces histoires, de ces limites, de ces richesses, que Dieu tisse patiemment pour nous offrir un avant-goût de ce que pourrait être le Royaume.

Un pèlerinage nous pousse au-delà de nous-mêmes :

- à parler à des personnes
que nous n'aurions jamais abordées
- à oser des services
que nous n'aurions jamais imaginés
- à vivre une solidarité qui transforme.

Sur ces routes, on découvre que la fraternité n'est pas un concept spirituel mais une expérience vécue, exigeante et dérangeante parfois, joyeuse souvent, toujours féconde.

Que ce soit Rome, Lourdes, La Salette, la Terre Sainte ou un sanctuaire tout près de chez vous, l'appel reste le même : oser partir. Se laisser rejoindre. Se laisser aimer. Et si vous deveniez pèlerin ?

Le diocèse vous accompagne. L'Église vous attend.



EN SAVOIR +

Pour vivre cette aventure, n'hésitez pas à vous renseigner auprès de votre paroisse et/ou à contacter la Direction des pèlerinages 04 38 38 00 36 ou www.pele38.fr.

Nous serons heureux de pèleriner avec vous !

↓ Basilique Saint-Pierre



Arrivée des prêtres diocésains
dans le chœur de la basilique
Saint-Paul hors les murs



Homélie de Mgr Jean-Marc
Eychenne à la basilique
Saint-Jean de Latran



**Stépanakert
capitale du Haut-Karabagh (Artsakh)
janvier 2021
(après la guerre menée en 2020
par l'Azerbaïdjan pour chasser
les Arméniens de ce territoire)**

**Dans la cathédrale Sainte-Mère de Dieu
à Stépanakert, les fidèles allument
des bougies et font leurs prières.**



LES CHRÉTIENS D'ORIENT EN ISÈRE



*Dossier préparé par Salim Dermarkar, délégué de l'Œuvre d'Orient pour le diocèse
Marie-Hélène Tijardovic, déléguée diocésaine pour l'œcuménisme*

Plusieurs communautés chrétiennes d'Orient sont présentes en Isère, certaines y disposant d'un lieu de culte et de célébrations liturgiques régulières. Leur arrivée est liée aux situations de crises, aux conflits et aux drames qui ont touché depuis le début du XX^e siècle les territoires où elles sont établies depuis des siècles. Dans ce dossier sont évoquées les Eglises de rite byzantin présentes dans notre diocèse.



Église apostolique arménienne

khatchkar arménien,
croix sculptée traditionnelle

Lieu de prière de l'église grecque
de Grenoble



LES ÉGLISES NON CHALCÉDONIENNES

L'Église arménienne apostolique

Le dernier royaume indépendant d'Arménie en Cilicie a disparu en 1375. Depuis cette date, et jusqu'à l'indépendance de la République d'Arménie en 1991, l'Arménie n'a pas disposé de territoire national indépendant, et les Arméniens se sont trouvés dispersés principalement dans l'Empire ottoman, en Iran et en Russie. Les fidèles de l'Église arménienne apostolique sont arrivés en France principalement à la suite du génocide des Arméniens de 1915-1916, d'abord à Marseille, puis en remontant la vallée du Rhône jusqu'à Paris, avec des groupes d'Arméniens établis à Valence, à Grenoble et à Lyon. D'autres groupes d'Arméniens sont arrivés plus tard, et récemment encore en provenance de la République d'Arménie, autour des années de conflit avec l'Azerbaïdjan et du Haut-Karabagh (2020-2024). Le diocèse arménien apostolique de France est créé en 2006 et a sous sa juridiction vingt-cinq paroisses, à Paris et sa région, Lyon, Marseille, Valence, Romans-sur-Isère, Grenoble.

Après la prédication de l'apôtre saint Barthélémy, « premier illuminateur » de l'Arménie, saint Grégoire l'Illuminateur obtient la conversion du roi arsacide d'Arménie

Tiridate IV, ce qui a pour conséquence la conversion générale de l'Arménie au christianisme en 301. Des évêques arméniens ont participé au premier concile œcuménique de Nicée en 325. L'Église arménienne n'a pas participé au concile de Chalcédoine (en 451, l'Arménie est en guerre contre la Perse sassanide), et sa christologie s'écarte des décisions de ce concile. Cette Église autocéphale, appelée désormais « apostolique », a pour chef suprême le catholicos de tous les Arméniens qui siège à Etchmiadzine. Parmi les grandes figures spirituelles de cette Église, signalons saint Grégoire de Narek, moine, théologien et poète du X^e siècle, déclaré docteur de l'Église en 2015 par le pape François, et saint Nersès le Gracieux, catholicos des Arméniens au XII^e siècle, théologien, auteur d'hymnes et de prières et précurseur de l'œcuménisme. Ces deux saints sont reconnus par l'Église arménienne apostolique et par l'Église catholique. La liturgie de cette Église est célébrée en arménien classique.

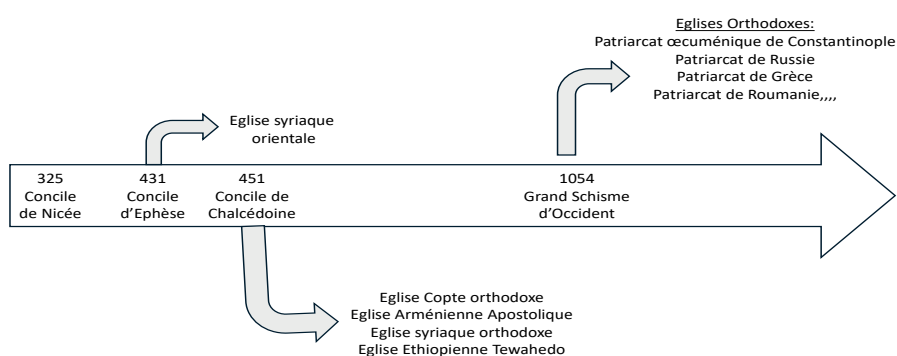
La communauté arménienne apostolique de Grenoble

Cette communauté s'est constituée après le génocide de 1915 et a créé une première association culturelle en 1928 : l'Association nationale arménienne. À partir des années 2000, sous l'impulsion du P. Garabed Harutiunian, un groupe de fidèles a travaillé à la mise en place

AU COMMENCEMENT

Le christianisme est né à Jérusalem, sous domination romaine, au cœur du judaïsme, parmi les juifs qui reconnaissent Jésus comme le Messie. Après sa mort et sa résurrection, la nouvelle se répandit rapidement grâce à la prédication des apôtres, tout autour de la Méditerranée : Syrie, Arabie, Asie mineure, Grèce et Rome. Les premiers chrétiens furent persécutés mais avec la conversion de l'empereur Constantin en 312, ils furent peu à peu libres de vivre leur foi.

Le développement du christianisme s'est accompagné d'une grande diversité de questions doctrinales telles que « *qui est Jésus ?* » donnant lieu à des débats et des conflits. Des écoles de théologies s'affrontaient. Ces controverses



conduisaient à des rassemblements d'évêque en concile pour réfléchir, trancher et fixer la norme de foi. Il arrivait que ceux qui contestaient la décision se séparent et créent leurs Églises. **Le christianisme se présente donc comme une religion aux branches multiples.**



d'un lieu de culte pour la communauté, qui a d'abord loué en 2005 une chapelle de l'église Saint-Augustin de Grenoble. Cette église a été vendue avec le bâtiment d'habitation attenant par le diocèse de Grenoble-Vienne à la communauté arménienne apostolique de Grenoble en 2008. Elle s'est placée sous le patronage de l'archange saint Gabriel. C'est grâce au soutien d'un important groupe de donateurs, en particulier la famille Bahadourian, et à l'action du père Joseph Sandjian, prêtre retraité de l'Église catholique qui a beaucoup œuvré pour le rapprochement entre la communauté arménienne et les catholiques français de Grenoble, que cela a été possible.

Aujourd'hui la communauté compte entre 2000 et 3000 membres. Elle est composée de descendants des réfugiés du début du XX^e siècle, ainsi que de migrations plus récentes en provenance d'Arménie, après l'indépendance de l'ancienne RSS d'Arménie, et plus récemment en provenance d'Ukraine. Elle est desservie par le père Babken Stepanyan et entretient d'excellentes relations avec l'Église catholique en Isère.

Signalons aussi la paroisse arménienne apostolique Saint-Nichan à Charvieu-Chavagneu, au nord-ouest du département de l'Isère. Cette commune est située dans l'aire d'attraction de Lyon.

Les orthodoxes érythréens

L'Église érythréenne orthodoxe est une Église non-chalcédonienne autocéphale. Elle était une branche de l'Église éthiopienne orthodoxe jusqu'en 1993, date de son autocéphalie.

Après la colonisation italienne de l'Éthiopie puis le mandat britannique en 1941, l'Érythrée proclamera son indépendance en 1993 suivie d'une guerre de 1998 à 2000, qui fit plus de 100 000 morts et se conclut par un accord signé à Alger. Son chef porte le titre de patriarche d'Érythrée. En Érythrée, environ la moitié de la population est orthodoxe.

Une chapelle construite par les réfugiés (une croix et des murs de planches, des bâches agricoles en guise de toiture) a été érigée à Calais au milieu des années 2010.

LES ORTHODOXES COPTES (ÉGYPTIENS)



Selon la Tradition, l'Égypte a été évangélisée au premier siècle de notre ère par l'apôtre et évangéliste saint Marc.

Les Coptes sont les natifs chrétiens d'Égypte et les descendants directs des anciens Égyptiens. Le mot « copte » veut dire égyptien.

L'Égypte copte est le berceau du monachisme, dont saint Antoine et saint Pacôme sont les fondateurs. Elle est riche de toute la spiritualité des Pères du désert qui y ont vécu et mené une vie de prière et d'ascétisme.

L'Église copte orthodoxe fait partie des églises des trois premiers conciles. Et donc, elle est en pleine communion avec les Églises dites « Églises préchalcédoniennes » que sont l'Église arménienne apostolique, l'Église syriaque orthodoxe, l'Église éthiopienne Tewahedo, l'Église d'Érythrée et l'Église Syro-Malankare orientale.

En Égypte, près de 10 % de la population est copte. Durant ces dernières décennies, elle a beaucoup souffert de la persécution des fondamentalistes islamiques (attentats...) et de la discrimination administrative.

L'Église copte orthodoxe en France compte environ 100 000 fidèles de nationalité ou d'origine égyptienne. La communauté continue à se développer, non seulement par l'arrivée de nouveaux immigrants, mais aussi par la volonté d'installation à long terme en France des familles.

Dans ces conditions, le patriarche Tawadros II a jugé bon de créer des diocèses et de donner deux évêques résidents à cette communauté :

- Le diocèse de Paris et du nord de la France créé en novembre 2017 avec comme évêque titulaire Anba Marc
- Le diocèse de Suisse et du sud de la France créé en juin 2015, a pour évêque titulaire Anba Louka (avec notamment des paroisses à Orléans, Lyon et Marseille) - cathédrale à Genève

C'est le prêtre de Lyon qui vient depuis 2024 à Grenoble, une fois par mois, célébrer la liturgie dans la chapelle Beauvert à Grenoble.



Nativité du Seigneur
Archevêché
maronite
de Chypre
(Dar Sadeir Beirut)



© J.-M. Gautier



Jérusalem - décembre 2023

Les premières communautés instituées en France sont créées à partir de 2018.

En Isère, la situation de l'Église orthodoxe érythréenne est celle d'une jeune diaspora en voie de constitution. Cela veut dire qu'elle ne dispose pas de lieu de culte propre et qu'elle est donc hébergée de manière provisoire par la paroisse Saint Joseph, place de Metz à Grenoble.

LES ÉGLISES CATHOLIQUES ORIENTALES

Elles sont liées à Rome mais conservent leur rite byzantin.

Une partie des Églises orientales s'est réunie au Siège romain à partir du XVI^e siècle :

- l'Église chaldéenne, issue de l'Église assyrienne au XVI^e siècle
- l'Église syriaque catholique, issue de l'Église syriaque orthodoxe ou jacobite au XVII^e siècle
- l'Église grecque catholique ou melkite issue de l'Église grecque orthodoxe et l'Église arménienne catholique issue de l'Église arménienne apostolique au XVIII^e siècle
- l'Église copte catholique issue de l'Église copte orthodoxe au XIX^e siècle.

L'Église maronite

Les fidèles de l'Église maronite forment une diaspora ancienne dans de nombreux pays. Leur arrivée en France s'est accélérée à partir de la guerre civile de 1975 au Liban, et s'est poursuivie au XXI^e siècle à la suite de conflits armés avec Israël et de l'instabilité chronique de cette région.

L'Église maronite est une Église de tradition antiochienne fondée par l'ermite saint Maron en Syrie du Nord. Elle s'est développée au Mont-Liban, dans les

montagnes et vallées qui lui offraient un refuge sûr, puis au cours des âges dans de nombreux pays d'émigration dans les Amériques, en Australie, en Europe et au Canada. Elle est unie dès l'origine au Siège romain, et dispose depuis la promulgation du Code de droit canonique des Églises orientales en 1990 d'un statut d'Église « de droit propre » qui lui permet de disposer d'une discipline et d'un statut canonique spécifique inspiré de sa tradition orientale.

Parmi les grandes figures de cette Église, citons saint Charbel, moine puis ermite, canonisé en 1977 par le pape Paul VI. Il est le saint patron du Liban, et on lui attribue de nombreux miracles. Depuis son décès en 1898, son corps a été exhumé trois fois, en 1899, en 1927 et en 1954, et est resté absolument intact. Plus récemment, sainte Rafqa, moniale de l'ordre maronite libanais, a été canonisée en 2001 par le pape Jean-Paul II. La liturgie de cette Église est célébrée en arabe et en syriaque.

Présence en France

Le diocèse maronite de France compte une dizaine de paroisses et une quinzaine de « missions ». Les missions assurent une présence liturgique auprès de communautés maronites moins nombreuses, avec, par exemple, une célébration de la messe une semaine sur deux. C'est le cas de la mission maronite de Grenoble, desservie par le père Malek Chaieb, qui assure également un culte bimensuel à Bourg-en-Bresse.

La Mission maronite de Grenoble a été fondée en décembre 2021 et la première messe a été célébrée le 27 février 2022, en l'église Saint-François de Sales à Grenoble. Elle regroupe une soixantaine de familles dont plusieurs jeunes couples, une centaine d'étudiants et une trentaine de jeunes professionnels, en provenance du Liban, de Syrie, d'Iraq mais aussi des Français d'origine libanaise. Composée surtout de Maronites, elle compte aussi différentes Églises du Proche-Orient catholiques et orthodoxes.

L'ÉGLISE GRÉCO-CATHOLIQUE UKRAINIENNE (EGCU)

Précédemment rattachée au patriarcat de Constantinople, elle s'unit à Rome en 1596.

La communauté ukrainienne, coordonnée par Igor Chalon, se retrouve à l'église de la Nativité, 2 rue de l'abbé Vincent à Fontaine. Elle est administrée par le père Volodymyr Pendzei de Villeurbanne et son vicaire, le père Liubomyr Petsiukh.

La création canonique de cette Église, le 1^{er} octobre 2023, en la fête de la Protection de la Très Sainte Mère de Dieu, fut un grand évènement pour les Ukrainiens en Isère.



Les relations avec l'Église catholique romaine

Les relations de ces Églises avec le centre romain ont connu des épisodes de proximité et de tensions au cours des siècles. Ces variations témoignent d'une relation toujours active et d'une sensibilité au contexte où ces Églises évoluent. Des événements tels que les Croisades, l'extension de l'Empire ottoman, les Réformes protestante puis catholique, les révolutions, la montée des nationalismes et les guerres, ainsi que l'action des missionnaires occidentaux actifs en Orient ont imprimé leur marque sur ces relations interecclésiales.

Malgré le décret de la Constitution *Demandatum* du pape Benoît XIV en 1743 interdisant la latinisation des rites orientaux, il faut reconnaître qu'il était difficile pour les chrétiens d'Occident, et cela jusqu'au XIX^e siècle, d'admettre que l'on pouvait « **être catholique sans être latin** ». La connaissance des Églises orientales et de leurs traditions restait imparfaite en Occident.

C'est au cours du Concile Vatican II qu'un changement majeur de perspective s'est opéré, et qu'une ecclésiologie de communion s'est progressivement développée. Elle a pris le visage de l'œcuménisme en direction des Églises autocéphales, en s'appuyant sur le décret conciliaire *Ut Unum Sint*. Ce décret reconnaît aux Églises orientales séparées la légitimité d'une discipline propre : « *Il n'est pas du tout contraire à l'unité de l'Église qu'il y ait diversité des mœurs et des coutumes [...] ; une telle diversité ajoute même à sa beauté et est une aide précieuse pour l'accomplissement de sa mission* » (§16) et la légitimité de « *diverses formulations théologiques qui doivent souvent être considérées comme plus complémentaires qu'opposées* ». (§17). Ces orientations nouvelles ont été confirmées par des déclarations de foi commune avec chacune des Églises orientales non-unies

LA MISSION MARONITE PAR LE P. MALEK CHAIEB

La mission maronite de Grenoble a été formée très récemment et présente un dynamisme remarquable. Quelles sont à votre avis les raisons principales de ce résultat ?

Tout d'abord je suis ravi de constater que l'on observe ce dynamisme. Il y a de nombreux jeunes et des familles qui sont engagés, qui donnent de leur temps, et qui organisent, avec les moyens limités que l'on a, des activités qui rassemblent la communauté. Et je pense aussi que Dieu est avec nous !

Quelles sont vos priorités pastorales pour la communauté maronite de Grenoble et les défis que vous avez à relever ?

Nous ne sommes pas dans une organisation paroissiale canonique, je viens seulement deux fois par mois et, de temps à autre, en fin de semaine. Avec cette présence limitée dans le temps, j'essaie de répondre aux besoins de la pastorale, du point de vue sacramentel, avec une attention particulière aux jeunes et aux couples, en veillant à ce que toutes les sensibilités soient représentées, unis à la suite du Christ.

Comment décrivez-vous les relations avec les catholiques latins de la paroisse qui vous accueille à Saint-François de Sales ?

Je tiens à dire qu'elles sont excellentes. Nous avons été tout de suite accueillis, et très très bien accueillis. Dès le premier jour, au bout de vingt minutes, j'avais les clefs de l'église. Nous avons des contacts réguliers avec le curé de la paroisse et avec l'équipe paroissiale. Nous espérons accueillir un jour Mgr Jean-Marc Eychenne, pour une célébration eucharistique partagée.

signées par les papes saint Paul VI, saint Jean-Paul II, François, et les patriarches de ces Églises.

Le décret *Orientalum Ecclesiarum* sur les Églises orientales catholiques affirme clairement au §2 : « *La sainte Église catholique qui est le Corps mystique du Christ, est composée des fidèles qui sont organiquement unis dans l'Esprit saint par la même foi, les mêmes sacrements et le même gouvernement, et qui, en se fondant en diverses communautés dont la cohésion est assurée par la hiérarchie, constituent des Églises particulières ou rites. Entre ces Églises existe une admirable communion, de sorte que la diversité dans l'Église, loin de nuire à son unité, la met en valeur. C'est en effet le dessein de l'Église catholique de sauvegarder dans leur intégrité les traditions de chaque Église particulière ou rite* ». Ces orientations nouvelles ont été confirmées par la promulgation du Code des canons des Églises

orientales par saint Jean-Paul II en 1990. Ces Églises sont alors dotées du statut d'Églises « de droit propre », qui est sur un pied d'égalité avec le Code de droit canon latin et leur reconnaît une légitime discipline particulière issue de leurs traditions.

Actualité et défis de ces Églises

L'actualité de ces Églises a fait l'objet d'une large couverture médiatique. Elle est faite de persécutions, de destructions et d'exils forcés ou volontaires. Elles doivent relever plusieurs défis résultant de la dispersion de leurs fidèles dans de nombreux pays d'accueil, et de la diminution de leurs fidèles dans leurs terres ancestrales d'origine.

Dans les terres d'origine

Plusieurs conflits et une instabilité géopolitique chronique ont affaibli ces communautés dans leurs terres d'origine, où la notion de citoyenneté civile reste peu développée et soumise à des influences ethno-confessionnelles. La confrontation avec les idéologies religieuses extrémistes peut menacer leurs institutions, leurs écoles, leurs hôpitaux, qui accueillent pourtant leurs concitoyens de toutes les confessions. Les dommages matériels n'épargnent pas lieux de culte et monastères, parfois menacés de destruction. Dans ce contexte, le dialogue interreligieux, inauguré par la déclaration *Nostra Aetate* de Vatican II, devient un élément majeur de connais-

L'ŒUVRE D'ORIENT, AU SERVICE DES CHRÉTIENS D'ORIENT

Depuis 1856, l'Œuvre d'Orient est au service des chrétiens d'Orient, dans les domaines de l'éducation, de la santé et de l'aide sociale, du soutien aux communautés religieuses et de la préservation du patrimoine. Elle intervient en temps de paix et en temps de guerre. De l'Ukraine à l'Éthiopie et à la Terre Sainte, de l'Arménie à l'Iraq, à la Syrie et au Liban, les guerres et la violence s'installent dans la durée.

Aujourd'hui, plus que jamais, l'avenir des chrétiens d'Orient dépend de notre soutien. Les soutenir, c'est les aider à reconstruire « les murs et les cœurs » et leur permettre d'être des artisans de paix au sein de sociétés plurielles menacées par les replis identitaires.

Aider l'Œuvre d'Orient, c'est agir en France, par vos dons ou votre engagement comme bénévole dans votre diocèse. Mais c'est également agir sur place, comme volontaire pour une durée limitée auprès d'un établissement soutenu par l'Œuvre.

→ EN SAVOIR +

<https://oeuvre-orient.fr/>

Délégué pour le diocèse : salim.dermarkar@wanadoo.fr



1054 : DATE CHARNIÈRE

En 1054, le grand schisme d'Orient sépare les orthodoxes (Églises d'Orient) et les catholiques (Église d'Occident). Il est le reflet d'une rivalité politique entre deux aires culturelles et met en lumière les profondes différences théologiques entre les deux confessions.

En plus des Églises anciennes de la « Pentarchie » (Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem), d'autres Églises de tradition byzantine ont obtenu le titre et la juridiction de patriarcat avec l'accord des anciens patriarchats : Moscou, Serbie, Bulgarie, Georgie. D'autres encore sont dites auto-céphales : Chypre, Albanie, Pologne.

Si certaines Églises se séparent, d'autres se rapprochent : les Églises catholiques orientales (autrefois « uniates ») se sont ralliées à l'Église catholique romaine à des dates diverses.

sance mutuelle et de dialogue. Les communautés chrétiennes orientales sont engagées avec dynamisme dans ce dialogue, au Liban, en Syrie, en Irak, en Égypte et en Terre Sainte. Signalons que l'aide d'associations caritatives, comme l'Œuvre d'Orient ou l'Aide à l'Église en détresse, est cruciale.

En diaspora

L'émigration de populations jeunes paraît souvent comme la seule issue à des situations sans avenir. Ces départs contribuent à fragiliser les communautés qui demeurent sur place. L'enjeu pour les diasporas est de s'intégrer dans les pays d'accueil et de préserver leur héritage culturel et religieux. Sur le plan religieux, ce défi nécessite la création de paroisses orientales en diaspora, parfois regroupées sous la direction d'évêques orientaux établis en diaspora. Cette présence permet aussi de mieux faire connaître aux chrétiens occidentaux leurs frères orientaux, témoins de l'incarnation de la Bonne Nouvelle dans différentes cultures, en un mot de la « catholicité » de l'Église.



Le pape François et Sa Sainteté Bartolomée I^{er}.
Rencontre du 2 octobre 2023



Rencontre d'Isérois avec Sa Sainteté Bartolomée I^{er}
à l'occasion du 1700^e anniversaire du concile
de Nicée (pèlerinage en Turquie - février 2025)



L'ÉGLISE ORTHODOXE

Aujourd'hui, en raison des récentes vagues d'immigration, la France compte entre 600 000 et 700 000 baptisés orthodoxes (source La Croix). Ils sont Français de souche ou provenant de Russie, de Grèce, de Roumanie, des pays issus de l'ex-Yougoslavie, ainsi que du Moyen-Orient, principalement du Liban, qui amène de nouveaux orthodoxes rattachés au patriarcat d'Antioche.

Une lente implantation

Jusqu'au XIX^e siècle, les célébrations orthodoxes en France sont rares. C'est en 1816, qu'un lieu de culte de tradition orthodoxe russe ouvre à Paris, puis en 1821, à Marseille, une chapelle orthodoxe est ouverte pour la communauté grecque de la cité phocéenne.

La deuxième moitié du XIX^e siècle voit la construction de plusieurs églises, essentiellement à Paris et sur la Côte d'Azur où l'aristocratie russe séjourne volontiers. Ce sont les migrations du XX^e siècle qui amènent une diffusion et un enracinement de l'orthodoxie en France. L'effondrement du communisme en Europe de l'Est au début des années 1990 bouleverse et dynamise aussi le monde orthodoxe, en particulier en France. Cette évolution de la situation suscite de nouveaux défis : l'encadrement pastoral, la formation de nouvelles paroisses, l'adaptation des paroisses existantes à une nouvelle donne sociologique très diversifiée, les questions caritatives et plus simplement d'assistance liées à une intégration dans le pays, parfois compliquée. D'autres questions se posent, comme celle de la langue, mais aussi des relations entre les paroisses dont les membres ont des origines géographiques et culturelles différentes.

Les textes sont traduits, à plusieurs reprises, afin d'être compris par les générations nées en France et par les Français qui sont devenus orthodoxes.

L'orthodoxie est désormais présente dans les médias : télévision (France2, KTO), radio (France-Culture,

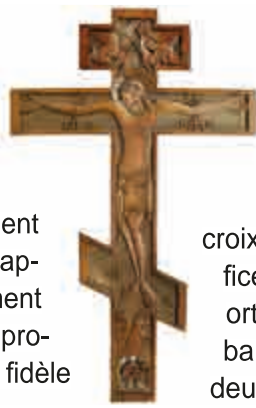
Radio-Notre-Dame, RCF), Internet (Orthodoxie.com). Cette dynamique favorise les relations œcuméniques et de nombreux échanges avec les catholiques et les protestants qui leur prêtent ou vendent des églises et découvrent la richesse des traditions orthodoxes. On recense actuellement 278 lieux de culte orthodoxe, monastères inclus.

En 1967 est fondé le Comité inter-épiscopal orthodoxe qui devient, en 1997, l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, laquelle est présidée par le métropolite à la tête de la Métropole grecque qui relève du patriarcat œcuménique de Constantinople.

Le rite orthodoxe

Les orthodoxes utilisent majoritairement le rite byzantin, qui repose en grande partie sur la liturgie de saint Jean Chrysostome, plus courte, mais aussi sur la liturgie de saint Basile de Césarée, jugée plus ancienne et utilisée lors de certaines célébrations comme Noël, les dimanches du Carême... La liturgie byzantine se développe à partir des pratiques de culte de l'Église primitive à Jérusalem, infusée des traditions grecques et orientales (syriaques et palestiniennes notamment). Les liturgies sont généralement célébrées dans la langue locale et sont accompagnées de chants sans instruments de musique. Il est également d'usage de brûler de l'encens dans l'église.

Pendant les célébrations, seul le clergé est habilité à toucher l'autel eucharistique séparé par l'iconostase (cloison décorée d'images, d'icônes, qui sépare la nef du sanctuaire). Les laïcs restent généralement debout. En effet, le pope fait souvent face à l'autel pendant les parties clés de la messe et tourne donc le dos aux baptisés. Il se dirige ainsi vers l'est, la direction vers laquelle les chrétiens attendent le retour du Christ. Dans la liturgie latine, au contraire, l'accent est davantage mis sur la participation active des fidèles pendant les rites. Enfin, pendant l'Eucharistie, les orthodoxes utilisent un pain fermenté, à la différence des catholiques qui préfèrent un pain azyme, c'est-à-dire sans levain.



Le baptême

Le rite du baptême est également légèrement différent. Si les catholiques pratiquent le baptême par effusion, c'est-à-dire par versement d'eau sur le front du baptisé, les orthodoxes procèdent plutôt par immersion totale du corps, fidèle à la tradition originelle.

La croix et le signe de croix

La différence entre la croix catholique et la croix orthodoxe réside principalement dans leur conception et leur symbolisme. La croix catholique est typiquement une croix latine, qui a une longue branche verticale et une branche horizontale plus courte. Elle est symétrique et simple dans sa forme. Il est aussi commun de voir dans les églises catholiques des crucifix, représentant la

croix sur laquelle est mort Jésus, symbolisant le sacrifice du Christ pour le salut de l'humanité. La croix orthodoxe, quant à elle, est représentée avec trois barres: la longue branche verticale est barrée de deux barres horizontales en haut et d'une barre oblique en bas (où se seraient reposés les pieds de Jésus).

Parmi les autres différences entre orthodoxes et catholiques, on peut noter le signe de croix qui n'est pas fait de la même façon. Chez les orthodoxes, le signe de croix se fait avec le pouce, l'index et le majeur de la main droite et dans le sens suivant : front, poitrine, épaule droite, épaule gauche ; à la différence des catholiques qui se signent de gauche à droite.



RECETTE

La baklava



INGRÉDIENTS

- 500 g de pâte filo très fine
- 300 g de noix moulues
- 300 ml d'eau gazeuse
- 250 ml d'huile de tournesol

Sirop

- 700g de sucre
- 1 demi citron
- 50 cl d'eau

RECETTE

Disposez couche par couche les feuilles de pâte filo dans un grand moule graissé. Saupoudrez chaque feuille avec un mélange d'eau pétillante et d'huile.

Toutes les trois feuilles, couvrez de noix.
Coupez la pâte filo en losanges de 3-4 cm
de côté.

Couvrez le plat avec du papier cuisson et laissez cuire à 200°C pendant 30 min.

Pendant que la baklava cuit, faites le sirop en mélangeant le sucre dans l'eau avec le citron coupé en tranches.

Versez ensuite le sirop sur les baklavas cuites et remettez au four jusqu'à ce que le sirop soit absorbé en surveillant régulièrement pour ne pas brûler les baklavas.

LES COMMUNAUTÉS ORTHODOXES EN ISÈRE

LES ORTHODOXES RUSSES

paroisse de la Résurrection du Christ
5, avenue de Vizille - 38000 Grenoble

Après la Révolution de 1917, les premiers Russes, arrivés en 1922 en Isère, s'engagent dans la reconstruction de la France (papeteries, cimenteries, viscoses, électrometallurgie). Plusieurs autres vagues d'émigration de Soviétiques se font sentir, des années 1938 jusqu'aux années 1945, puis des années post-staliniennes (1960-1970) et enfin à partir de 1990 de scientifiques, étudiants et de mariages mixtes après la Perestroïka.

Ils célèbrent leurs offices à l'église grecque ou au temple protestant puis acquièrent un local en 1957. Depuis 2005, un prêtre désigné comme recteur vient de Paris une fois par mois. Actuellement, c'est le père André.

De façon institutionnelle, en tant que paroisse orthodoxe russe d'Europe occidentale, elle est rattachée à l'Église orthodoxe russe (patriarcat de Moscou).

LES ORTHODOXES GRECS

- église Saint-Georges - 3 rue Général Mangin, 38100 Grenoble
- église Saint-Alexandre - 73 rue Réveil, 38230 Charvieu-Chavagneux

La Première Guerre mondiale, le besoin de main d'œuvre en France et les difficultés économiques en Grèce, sont les causes principales des premières arrivées en Isère, les pionniers. Une deuxième vague d'émigration a lieu avec la guerre gréco-turque, la perte de l'Asie Mineure et la « catastrophe » de Smyrne en 1922. De grandes entreprises grenobloises, telles la Biscuiterie Brun, Neyret-Beylier, les tanneries de Fontaine ou les confiseries, vont engager des Grecs. D'autres arrivent avec leur savoir-faire de commerçant, de cordonnier, de coiffeur, de tailleur ou de photographe et s'installent à leur compte dès qu'ils en ont la possibilité.

Pour ces familles, l'Église est le centre de retrouvailles et de partage des traditions. En 1930, un prêtre orthodoxe est nommé à Grenoble pour la colonie grecque. Faute d'église construite, le culte est célébré dans un appartement au 14 rue Servan : la chapelle Saint-Georges.

Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que la « Communauté hellénique de Grenoble » entreprit avant tout la construction de l'église Saint-Georges de style byzantin, qui ne sera effective qu'en 1956. L'église célèbre les fêtes religieuses du calendrier orthodoxe. Au-dessous de l'église se trouve une salle, l'actuelle salle des fêtes. De façon institutionnelle, ils sont rattachés au patriarcat de Constantinople.

LES ORTHODOXES ROUMAINS

paroisse orthodoxe tous saints de Grenoble de la métropole orthodoxe roumaine d'Europe occidentale et méridionale

église Saint-Maurice
10 place Paul Eluard - 38400 Saint-Martin-d'Hères

Au printemps 2001, le père Cristian Niculescu, de Lyon, a été invité à célébrer, environ une fois par mois, la Sainte Liturgie dans les locaux de la Maison de la Roumanie à Grenoble.

En juin 2002, la paroisse, dédiée à Tous les Saints, a été constituée. Un accord a été conclu avec la communauté catholique de Poisat, qui a mis à la disposition le Centre œcuménique de Poisat, avec l'autorisation d'y célébrer des offices une fois toutes les deux semaines.

Depuis 2007 le père Ioan Caputan est prêtre permanent et célèbre en français et en roumain, chaque dimanche et lors des grandes fêtes. En accord avec la communauté catholique, l'église Saint-Bernard de Saint-Martin d'Hères a été mise à leur disposition à partir de septembre 2008. En 2017, la chapelle catholique Saint-Maurice à Saint-Martin d'Hères devient propriété de la paroisse roumaine.

Bénédiction.
Église roumaine
de Saint-Martin d'Hères



L'ÉGLISE ORTHODOXE UKRAINIENNE

Depuis avril 2022, le père Shtefko Illia a quitté Zaporijia à l'est de l'Ukraine pour se réfugier à Grenoble, auprès de sa fille mariée à un Français.

Il célèbre la divine liturgie le dimanche matin en l'église Saint François de Sales, 16 rue Ponsard à Grenoble pour des fidèles de langue ukrainienne.

Des offices et prières sont célébrés pour l'Ukraine et les soldats tombés au combat et pour les personnes touchées par la guerre.

LES CHRÉTIENS N'ONT PAS TOUS LA MÊME DATE POUR NOËL

Aucun texte chrétien ne précise avec exactitude le jour de la naissance de Jésus. Le 25 décembre ? La présence des bergers à la crèche suggérerait plutôt le printemps.

Les évangiles de Matthieu et Luc nous disent que Jésus est né sous le règne d'Hérode le Grand qui est mort... en 4 avant Jésus-Christ ! Lorsque le calendrier chrétien a été établi à partir de la naissance de Jésus, on situait cette naissance par rapport à la fondation de Rome. Le moine qui travaillait sur ce calendrier au V^e siècle s'est trompé de cinq ou six ans pour fixer l'an 1 !

Les chrétiens célèbrent Noël à quatre dates différentes : le 25 décembre, le 6 janvier, le 7 janvier et aussi le 19 janvier à Jérusalem.

Dans les premiers siècles de l'Église, certains chrétiens célébraient Noël le 6 janvier (incarnation de Jésus), mais aussi l'Épiphanie (révélation de la divinité du Christ) et les Noces de Cana (premier miracle « officiel » de Jésus).

Depuis 336, le 25 décembre commémore la naissance de Jésus, date où dans l'Empire romain on célébrait le solstice d'hiver (la nuit la plus longue) qui coïncidait avec les saturnales, la fête du *Sol Invictus* (fête du dieu Mithra). L'Épiphanie restant à la date du 6 janvier.

Le calendrier julien (calendrier romain réformé par Jules César en 46 avant Jésus-Christ) a été beaucoup utilisé pour les documents jusqu'au XVI^e siècle, avant que le calendrier grégorien ne s'impose. Ce dernier calendrier est adopté en France par Henri III le 9 décembre 1582, qui décide de passer directement du 9 au 20 décembre, d'où les différences de dates.

C'est une erreur de parler du « Noël catholique » le 25 décembre et du « Noël orthodoxe » le 7 janvier. Certains orthodoxes célèbrent Noël, en effet, le 25 décembre, et certains catholiques le 7 janvier suivant la localisation de la communauté : diaspora ou pays de l'Église « mère ».

L'Épiphanie est la fête soit de l'adoration des mages (dans l'Église catholique latine), soit du baptême du Christ (dans les autres Églises). Toutes les Églises la célèbrent douze jours après Noël (le 6 janvier ou le 19 janvier), sauf l'Église arménienne apostolique.

Il existe une spécificité arménienne car les Arméniens apostoliques ont choisi de garder l'usage primitif de l'Église et de ne pas séparer les fêtes. On parle de fête de la Théophanie : la révélation. Le même jour, on célèbre la venue du Christ sur Terre et sa révélation comme fils de Dieu à travers la célébration de son baptême. Les Arméniens apostoliques célèbrent donc Noël et le baptême du Seigneur le 6 janvier partout dans le monde, sauf le 19 janvier à Jérusalem.

Elisabeth Bertrand, bénévole à l'œcuménisme

LE VRAI du FAUX

*par Baptiste Santamaria,
séminariste du diocèse
à Saint-Irénée (Lyon)*



**D'APRÈS L'ÉVANGILE,
JÉSUS EST NÉ
ENTRE LE BŒUF
ET L'ÂNE GRIS**

FAUX

En réalité, l'évangile ne mentionne pas ces braves bêtes autour de l'Enfant-Jésus lors de sa naissance. Leur présence dans la crèche viendrait plutôt du livre d'Isaïe (Is 1,3) ainsi que d'une tradition populaire très tenace. La première crèche vivante aurait été créée par Saint François d'Assise, en 1223, pour permettre aux fidèles de contempler et de méditer la nativité de notre Seigneur dans la pauvreté et l'humilité. Ainsi les personnages principaux sont représentés autour de l'enfant Jésus : la Vierge Marie, Saint Joseph, les bergers, les anges, les rois mages, ainsi que l'âne et le bœuf, et souvent même quelques brebis ! Le succès des santons de Provence (santoun « petits saints ») est encore le témoignage de la ferveur populaire autour de la crèche, qui continue d'émerveiller, aujourd'hui encore, les petits comme les grands.



FAUX

**NOËL
EST LE JOUR DE NAISSANCE DU PÈRE NOËL**

Noël est le jour où nous faisons mémoire de la naissance du Christ bien sûr ! Située proche de la date du solstice d'hiver - c'est-à-dire le moment de l'année où les jours se rallongent - cette fête nous rappelle que le Christ est la vraie lumière. « Il était la lumière véritable, qui éclaire tout homme, venant dans le monde » (Jn 1,9). Au milieu du IV^{ème} siècle, les chrétiens ont choisi cette date pour remplacer la fête païenne du Sol invictus « soleil invaincu », liée au culte de Mithra. Pour les pèlerins qui sont allés à Rome à l'occasion du Jubilé, cela peut nous faire penser à la Basilique Saint-Clément-du-Latran, construite sur un ancien temple de Mithra. De même, dans le calendrier, le culte chrétien a pris la place du culte païen. Quant au Père Noël, le personnage serait né du mélange de Saint Nicolas (d'où Santa Claus aux Etats-Unis) et d'autres légendes et traditions folkloriques européennes ; sa date d'anniversaire reste inconnue à ce jour...

VRAI

LE MOT AVENT SIGNIFIE « VENUE »

Le temps de l'Avent est un temps de préparation pour la venue du Christ, comme l'indique l'étymologie latine *adventus* « arrivée ». On peut considérer un triple avènement : la naissance de Jésus dans la crèche, sa venue dans le cœur des hommes de tous les temps, et son retour à la fin des temps (la parousie). Comme le Carême, l'Avent est un temps favorable pour préparer son cœur à vivre une grande fête. Le violet symbolise l'attente, l'appel à la vigilance et à la conversion. Toutefois, cette attente est moins marquée par la pénitence et davantage par la joie de la venue du Messie, les promesses eschatologiques* qui lui sont associées. La naissance du Christ accomplit les prophéties annoncées dans le passé, et nous tourne vers l'avenir de son retour dans la gloire. « Venez divin Messie, nous rendre espoir et nous sauver. Vous êtes notre vie, venez, venez, venez ! »

* *Eschatologie* : (du grec *eschatos* « dernier »). Discours qui traite de la fin du monde, de la résurrection, du jugement dernier.

DE NOSTRA ÆTATE À NOS JOURS

Vatican II



SOIXANTE ANS DE DIALOGUE JUDÉO-CHRÉTIEN



Bernard Bertrand, délégué diocésain aux relations avec le judaïsme

Il y a soixante ans (le 28 octobre 1965) le concile Vatican II, ouvert par Jean XXIII, promulgua la déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non-chrétiennes appelée Nostra ætate.

C'est le texte le plus court élaboré par le concile, mais qui bouscula de façon majeure et durable les relations de l'Église catholique avec le peuple juif. « *Peu de domaines de la vie de l'Église ont vu une telle conversion, au sens biblique du terme, et peu de conversions s'avèrent aussi fécondes.*¹ » Il ouvrit pour l'Église une nouvelle étape dans la compréhension de son identité, inséparable de ses racines juives. Paul VI avait publié sa première encyclique *Ecclesiam suam* dans laquelle il « *reconnaissait avec respect les valeurs spirituelles et morales des différentes confessions religieuses non-chrétiennes* ». Après la question des relations de l'Église avec le judaïsme dans le chapitre 4 (seul traité dans cet article), la déclaration étendit son propos aux autres religions dans les chapitres 1 à 3.

Les prémices

Cette promulgation fut une heureuse surprise mais sa préparation semée d'embûches. Elle fut le fruit de la rencontre de plusieurs personnalités qui ont su persévérer, espérer, s'écouter, et se faire confiance. Citons une personnalité majeure : Jules Isaac (1877-1963). Historien français, juif, il avait montré comment des siècles d'« enseignement du mépris » des chrétiens envers les Juifs, notamment l'accusation d'être un peuple déicide, avaient fourni un terreau fertile à l'antisémitisme, dont le fruit le plus terrible fut la Shoah. Jules Isaac rencontre Jean XXIII peu avant le concile, qui le met immédiatement en contact avec le cardinal exégète allemand Augustin Bea. Celui-ci inscrit le problème des relations avec les Juifs à l'agenda de l'assemblée conciliaire.

Le cheminement

Le chapitre 4 de *Nostra ætate*, qui traite des relations avec les Juifs, subit cependant beaucoup de modifications, reflet de l'état d'âme des théologiens catholiques encore peu préparés².

Quatre versions se succèdent. Le point d'achoppement étant, entre autres, la non-reconnaissance par le Vatican de l'État d'Israël nouvellement proclamé.

La pensée commune à Vatican II est que les Juifs ont un statut préchrétien. Mais on ne se pose pas encore, en 1965, la question du judaïsme vivant, ni celle de la signification de la permanence d'Israël, ni de sa mission, ni de sa vocation dans le temps de l'Église. La théologie de la « substitution », qui considère que l'Église s'est « substituée » au peuple d'Abraham, pèse encore, mais des voix fortes s'élèvent pourtant, notamment celle du cardinal Giacomo Lercaro : « *l'Église ne peut se comprendre sans Israël* ».

L'aboutissement

- Le paragraphe 4 de *Nostra ætate* commence par cette phrase magnifique : « *Scrutant le mystère de l'Église, le saint concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament à la lignée d'Abraham* ». L'Église parle d'elle-même. En se contemplant elle-même, elle remarque son lien intrinsèque avec le peuple juif.

- Puis le concile souligne la grande part de Révélation que l'Église reçoit du peuple juif à travers l'Ancien Testament. L'Église trouve ses racines dans l'olivier franc (cf. Paul dans l'épître aux Romains, chap. 11), elle s'en nourrit, ces racines sont vivantes !

¹ Jean-Marie Delmaire, « Vatican II et les Juifs » dans *Le deuxième Concile du Vatican (1959-1965)*, collection de l'École française de Rome, n° 113, 1989, p. 606

² Patrice Chocholski, cours du DU de Théologie des relations judéo-chrétiennes, Ucl, 2022



Trois autres affirmations sont capitales :

- Les Juifs ne doivent pas être considérés comme collectivement responsables de la mort de Jésus.
- Les Juifs ne doivent pas être considérés comme un peuple « *réprouvé par Dieu, ni maudit* ».
- Le concile rejette l'antisémitisme en « *déplorant les haines, les persécutions et les manifestations d'antisémitisme* ».

L'après concile

Faisant vivre *Nostra ætate*, Jean XXIII modifie la prière du Vendredi saint en retirant le mot « perfide », blessant pour les Juifs. Et le catéchisme (1992) est revu. Jean-Paul II effectue une première visite dans la synagogue de Rome en 1986, où il dit aux fidèles « *vous êtes nos frères aînés dans la foi* ». Jean-Paul II puis Benoît XVI font une visite officielle en Israël.

Mgr Étienne Vetö, évêque auxiliaire de Reims depuis 2023, explique comment l'Église a clarifié sa position : la Nouvelle Alliance n'annule pas ni ne remplace l'Alliance avec le peuple d'Israël. Une réflexion théologique sur les rapports entre catholiques et Juifs à l'occasion du 50^e anniversaire de *Nostra ætate* (n° 4) conclue que l'Église « *ne remplace pas le peuple d'Israël* ». Dieu continue à le guider et l'inspirer.

Judaïsme et christianisme sont « irrévocablement interdépendants ». Pour les chrétiens cependant, il s'agit de respecter pleinement l'altérité du judaïsme, tout en reconnaissant qu'il s'agit d'un lien unique.

Une conclusion positive

Les apports fondamentaux de *Nostra ætate* sont d'une part la rupture avec l'enseignement traditionnel sur les Juifs, méprisant à leur encontre, et d'autre part la rupture avec la théologie de la substitution.

Une nouvelle théologie des relations avec le peuple juif peut désormais se développer dans un rapprochement sincère et fructueux, sans occulter les difficultés internationales actuelles. Il revient aux théologiens de l'après concile de creuser le lien entre Église et Israël, entre christianisme et judaïsme, d'entendre ce qu'est la mission d'Israël et le sens de sa permanence. Israël est-il un moyen de salut aujourd'hui ?

NOSTRA ÆTATE, LA « BLESSURE DE LA RELATION À L'AUTRE »

Il y a soixante ans, le concile Vatican II osait un geste que l'on pourrait appeler une conversion du regard. L'Église, jusque-là campée dans la certitude d'être la détentrice du vrai, se retourne vers le monde non plus comme vers un adversaire, mais comme vers un frère blessé, un compagnon d'humanité. *Nostra Ætate*, « En notre temps », porte bien son nom : elle marque le moment où l'Église, prenant conscience de son propre temps, consent à s'y exposer, à s'y laisser toucher.

Ce texte, parmi les plus courts du concile, est sans doute aussi l'un des plus profonds. Car il ne s'agit pas simplement d'un document diplomatique sur le dialogue interreligieux, mais d'un acte spirituel : l'accueil d'une blessure. L'Église y reconnaît que l'ouverture à l'autre, au judaïsme, à l'islam, aux traditions religieuses du monde, n'est pas une stratégie, mais une vocation. C'est accepter que la rencontre transforme, qu'elle dépouille, qu'elle oblige à désapprendre certaines défenses héritées des siècles. Emmanuel Levinas écrivait : « Le visage de l'Autre me regarde et m'oblige ». Cette obligation, *Nostra Ætate* la fait sienne.

Jésus lui-même, au cœur du judaïsme, fut cet homme de l'ouverture. Il n'a pas fondé une nouvelle religion : il a ouvert la sienne. Il a osé accueillir la différence – celle des païens, des pécheurs, des femmes, des malades – au risque de blesser l'ordre religieux établi. En lui, l'ouverture n'est pas un mot d'ordre, mais une plaie consentie : celle de l'amour qui ne peut s'enfermer.

Ainsi, Vatican II n'a pas d'abord voulu moderniser l'Église ; il a voulu la rendre fidèle à son Seigneur. Car se repenser par rapport au monde, c'est, au fond, s'ouvrir à Dieu qui parle par le monde. À vin nouveau, outres neuves : cette parole évangélique devient la clé du renouveau conciliaire.

S'ouvrir, c'est donc accepter de ne plus être entier. C'est porter dans sa chair la trace de l'autre. L'Église, en osant dialoguer avec le judaïsme et avec toutes les religions, s'est laissée marquer par cette blessure féconde : celle de la relation. Car toute relation vraie naît d'une faille consentie, d'un espace où l'amour passe. Et peut-être est-ce cela, le plus grand fruit de *Nostra Ætate* : nous rappeler que la foi, pour rester vivante, doit toujours être blessée, par l'Autre, et par Dieu lui-même.

P. Gilles-Marie Lecomte,
responsable diocésain pour le dialogue islamo-chrétien

10^E ANNIVERSAIRE DE L'ENCYCLIQUE LAUDATO SÌ DU PAPE FRANÇOIS



Equipe diocésaine à l'écologie intégrale : Anne Le Nevé, Olivier Bouilliez, Florent Penet,
Christophe Bijou-Duval, Joëlle Joubin et P. Philippe Mouy

En mai 2015, le pape François publiait *Laudato sì*, une encyclique dédiée à la « sauvegarde de la maison commune ». Il avait choisi pour nom l'invocation du Cantique des Créatures de saint François d'Assise – « Loué sois-tu mon Seigneur » – qui rappelle que la terre, notre maison commune, est « comme une sœur, avec laquelle nous partageons l'existence ».

Un texte audacieux et original, qui renouvelle l'approche chrétienne de l'écologie : une écologie « intégrale » qui relie les questions de justice sociale, environnementale, politique et culturelle. « Tout est lié » nous dit le pape François et on ne saurait agir sur une dimension sans toucher aux autres. C'est un appel à une conversion intérieure qui modifie notre regard, notre façon d'être au monde.

QUEL CHEMIN POUR L'ÉGLISE DEPUIS LAUDATO SÌ ?

À sa parution en 2015, *Laudato sì* a reçu un accueil enthousiaste des milieux écologistes, mais plus réservé dans l'Église de France. La majorité des catholiques s'est demandée ce que ce texte venait faire là.

Il a fallu deux ans pour qu'apparaisse en 2017 le label Église verte, outil de structuration d'action à

destination d'une communauté chrétienne, créé en collaboration avec les protestants et les orthodoxes.

Fin 2018, les diocèses se dotent de référents à l'écologie intégrale. Ces REI ont pour mission de déployer la conversion appelée par le pape François dans *Laudato sì*.



LAUDATO SÌ, MA PAROISSE ET MOI...

Quel bonheur d'accueillir *Laudato sì* en 2015 ! Pour la première fois de ma vie, je me suis précipité à la librairie pour me procurer une encyclique, et celle-ci m'a permis de relier deux domaines très importants de ma vie : mon désir de suivre le Christ et mon souci de la sauvegarde de la planète.

Quelques années plus tard, avec quelques compagnons de la paroisse, nous avons fondé une équipe *Laudato sì*. Depuis quatre ans, nous nous retrouvons une fois par mois, pour partager la parole de Dieu et prier ensemble, mais aussi pour proposer des actions concrètes : animations de

messes, conférences, partages autour de vidéos, différentes fresques, visites, rencontres d'acteurs locaux de la transition écologique, ateliers de pratiques concrètes...

Il y a deux ans, la réalisation d'un écodiagnostic a permis à notre paroisse d'intégrer le mouvement « Église verte ».

Ensemble, nous sommes heureux d'encourager notre paroisse dans sa conversion à l'écologie intégrale, tout en mesurant les difficultés, les résistances. Il y a encore du boulot...

Christophe Bijou-Duval



En 2019, Mgr Eric de Moulins-Beaufort, alors président de la CEF (Conférence des évêques de France), pousse très fort : il décide de consacrer trois jours des sessions annuelles des évêques à Lourdes à les former et les sensibiliser à l'écologie intégrale.

Les évêques ont notamment travaillé sur une liste de 44 propositions d'engagement, préparée par les REI des diocèses. Ces 44 engagements ont été publiés en avril 2023, dans un livre intitulé « Ensemble pour notre terre », qui a repris tout ce qui s'était dit dans les cinq sessions consacrées à ce sujet de 2019 à 2022.

Pendant ce temps, paroisses et congrégations religieuses se sont mises en mouvement. Le nombre de communautés engagées dans le label Église verte est passé de 300 en 2019 à plus de 1000 aujourd'hui.

En 2023, et c'est un des 44 engagements, plusieurs diocèses ont initié une action de désinvestissement des énergies fossiles, afin d'éviter que leurs placements ne servent à financer le développement de ces énergies. Nous pouvons être fiers du diocèse de Grenoble-Vienne qui est reconnu comme pionnier dans ce domaine.

En 2025, notre diocèse lance le parcours Noé. L'expérience le montre : lorsque des initiatives écologiques sont proposées en paroisse, notamment sous l'impulsion de l'équipe écologie intégrale diocésaine, elles sont souvent accueillies avec un enthousiasme sincère. Beaucoup de fidèles y découvrent une réponse à leur désir de donner du sens à leur engagement pour la Création. Pourtant, force est de constater que l'impact de ces animations reste limité si les communautés paroissiales ne s'en emparent pas pleinement, si elles ne s'engagent pas dans une démarche de fond, capable de transformer les cœurs et les modes de vie.

C'est de ce constat qu'est née l'idée d'un parcours plus exigeant et plus structurant : le parcours Noé. Inspiré du parcours Alpha, il propose une démarche structurée en neuf soirées pour approfondir et expérimenter plus concrètement le lien entre foi chrétienne et écologie intégrale. Son objectif ? Nous aider à grandir dans notre relation au Christ, en intégrant l'écologie comme un chemin de conversion et d'espérance. La troisième session de ce parcours a déjà eu lieu et les fruits sont déjà visibles.

TÉMOIGNAGE

Dans mon cheminement, j'ai remercié profondément le pape François de s'être attelé, au nom de l'Église universelle, à écrire cette belle et nécessaire encyclique qu'est *Laudato si*.

En tant que citoyenne, cet écrit m'a rejointe fortement. Tout au long de ma vie j'ai été engagée en écologie sous toutes ses formes, particulièrement dans mon quotidien : prendre conscience que la nature, les montagnes, la forêt, l'eau, l'air, la terre sont notre « nourriture » tant physique qu'émotionnelle, mentale et surtout spirituelle.

Laudato si m'a encouragée à vivre ma foi encore plus pleinement dans cette conscience renouvelée d'une relation fraternelle avec toutes les autres créatures. Alors, comment ne pas prendre en compte cette conscience dans ma vie ecclésiale puisqu'elle est au service de la Vie ?

Joëlle Joubin

BILLET D'HUMEUR

EST-CE MAIN DE DIEU OU MAIN DE DIABLE QUI NOUS CONDUIT ?

Mais pourquoi aujourd'hui, 10 ans après, le doute creuse-t-il son chemin ? Un climat-scepticisme qui hausse le ton, alors que l'orage, dont nous sommes à l'origine, gronde sous nos yeux à travers bien des désordres climatiques et des exils forcés. Une classe politique jouant la pantomime au point de couvrir la voix de toute résistance. Sans compter le travail de sape aux États-Unis, à la logique obscurantiste affolante : **« la crise climatique serait la plus vaste escroquerie au monde »**. Et nous, par notre inaction face à l'urgence écologique et sociale, ignorerions-nous nos responsabilités pour freiner la surconsommation frénétique de courte durée et la culture du jetable et pour stopper l'exploitation des ressources des pays du Sud ?

Ne laissons pas notre Maison commune sans surveillance aller vers la bêtise et la destruction du faible et alignons-nous sur l'appel du Christ : **« comment entendrez-vous les choses d'en-haut, si vous n'entendez pas les choses de la terre ? »** (Jean 3,12).

P. Philippe Mouy

10^E ANNIVERSAIRE DE L'ASSOCIATION SOLIDARITÉ SAINT-MARTIN



Carole Angleys, présidente de Solidarité Saint-Martin

Fêter la fraternité, telle était l'ambition de cette journée du 11 octobre. Le soleil était présent dans le jardin de la Maison diocésaine à Grenoble pour célébrer ensemble les 10 ans de l'association Solidarité Saint-Martin.

Dix ans que des hommes, des femmes, des jeunes disent oui : oui à la fraternité, à la rencontre, à la solidarité.

Tout au long de la journée, nous avons pu découvrir une exposition créée spécialement pour l'occasion. Elle met en valeur des photos de moments fraternels vécus au sein des comités de Solidarité Saint-Martin, des témoignages d'accueillis, de bénévoles exprimant chacun avec ses mots le sens de cette fraternité. L'exposition, composée de 24 panneaux, peut être prêtée.

Quelques témoignages forts illustrent l'exposition : « *Nous gardons un souvenir très précieux de cette expérience humaine d'accueil solidaire et nous sommes sincèrement touchés de faire partie de l'histoire de l'association Saint-Martin.* » « *Votre soutien a fait une vraie différence dans notre vie, et continue d'en faire dans celle de tant d'autres. Grâce à votre aide et à votre présence, j'ai pu avancer pas à pas. Aujourd'hui, j'essaie à mon tour d'aider d'autres personnes, comme on m'a aidé.* »

Cette fraternité a pris la forme pour les 120 personnes présentes le matin, d'un temps partagé de la Parole et d'une parole écrite par chacun d'expériences personnelles de fraternité.

« *La fraternité, c'est se donner la main et faire un bout de chemin ensemble.* »

« *J'ouvre mon cœur à celui ou celle que je rencontre et quel qu'il soit, je le reçois comme un cadeau.* »

« *Quand on se parle, on s'écoute, on se respecte dans nos différences.* »

« *La fraternité, c'est quand celui ou celle dont je m'approche, qui prend un prénom, un visage et dont je prends des nouvelles, rentre dans ma vie.* »

Des phrases fortes, aussi diverses que les personnes présentes, mais toutes exprimant le désir de voir l'autre, différent de moi, comme un frère ou une sœur en humanité.

L'apéro concert festif qui a suivi, était animé par Dominique et le groupe *Chanter ensemble*, avec des danses et musiques de tous pays, pour célébrer simplement la joie de se retrouver et de vivre ce temps ensemble.

Le buffet partagé aux mille saveurs, fut clôturé par le traditionnel gâteau d'anniversaire préparé par Hadja, et les bougies soufflées ensemble par des anciens accueillis, des bénévoles et des mineurs hébergées en ce moment.

SA MISSION

Venir en aide à toute personne en situation de détresse, en particulier les migrants. Dynamisée par l'appel du pape François en septembre 2015, elle accompagne la mise en place et le fonctionnement de projets d'accueil dans des colocations de jeunes et dans des hébergements temporaires pour des familles.

La scène ouverte nous a fait découvrir de réels talents de chanteurs, d'acteurs aussi : le parcours de Mineurs Non Accompagnés raconté par Jason, Oskar, et d'autres jeunes de l'Abri Saint-François, (Fontaine) relatant les difficultés rencontrées à leur arrivée en France, fut un moment instructif et fort.

L'Eucharistie, célébrée par le P. Yves Burel, a permis de rendre grâce pour tous ces moments vécus depuis dix ans et lors de cette journée.

Plus de 180 personnes sont venues : accueillis, partenaires, bénévoles, donateurs... La présence d'anciens accueillis (mineurs ou familles) des débuts de « l'aventure Solidarité Saint-Martin », montre la force des liens créés au sein de l'association et l'importance de cet hébergement dans leur parcours de vie.

Je me suis endormie le soir des étoiles plein les yeux, de ces rires, danses, paroles échangées, cette joie de se retrouver et de partager des bonnes nouvelles, comme en famille.

Lamine, un des premiers accueillis, m'a dit en partant : « *Il faudrait faire des fêtes comme ça plus souvent.* » Alors à la prochaine ?



FÉÉRIE DE NOËL VISITER LA CRÈCHE DE CHÂBONS

Visites



Laurent Viscardi,
paroissien de la Notre-Dame de Milin

*Vous pensez avoir tout vu, crèche traditionnelle,
crèche contemporaine, santons en tout genre...
Si vous n'êtes pas venus à l'église de Châbons,
vous n'avez pas tout vu !*

Dans le magnifique décor de la très originale église de Châbons récemment restaurée, vous découvrirez plus qu'une crèche : une véritable catéchèse élaborée grâce aux talents de paroissiens mis au service de créations originales. Autour de la Sainte Famille et des anges majestueux, vous admirerez toutes les églises et chapelles de la paroisse en modèles réduits, un château, un village et ses personnages dans des situations... hivernales, une reconstitution en PlayMobil de l'histoire de la première crèche de saint François d'Assise, un petit film, tourné et interprété par des fidèles, relatant l'histoire des crèches dans les maisons, une crèche africaine offerte par l'un de nos anciens curés.



EN SAVOIR +

Inauguration de la crèche
après la célébration du 8 décembre
vers 20h30

Horaires de visites

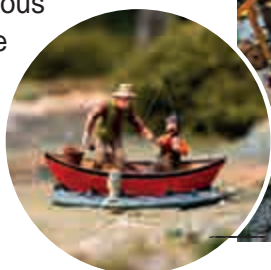
Les week-ends / 15h-17h30

13-14, 20-21, 27-28 décembre

3-4 et 10-11 janvier

Jeudis 25 décembre et 1^{er} janvier / 16h-18h

Une véritable catéchèse est proposée à travers des vitraux originaux illustrant des scènes de la Genèse, des tableaux rappelant des épisodes de la vie du Christ, dans l'attente de la Résurrection qui fera bientôt l'objet d'une exposition particulière. Vous êtes déjà venus ? Alors, vous n'avez pas tout vu, car chaque année il y a des nouveautés !



LE CENTRE ŒCUMÉNIQUE SAINT-MARC EN PLEINE TRANSFORMATION



David Laurent et Mathilde Lagabrielle, paroissiens de la Sainte Trinité



Construit en 1968 dans le quartier Malherbe à Grenoble, le Centre œcuménique Saint-Marc est reconnu comme l'un des bâtiments dit remarquables de la ville. Remarquable par son architecture audacieuse, mais surtout par son histoire œcuménique: un signe vivant de l'unité entre chrétiens. Depuis sa fondation, il a été un lieu de fraternité, de prière et de dialogue entre les Églises catholique, protestante et anglicane.

Jusqu'au 31 décembre 2023, le centre était copropriété des Églises réformée et catholique, et administré en lien avec l'Église anglicane à travers une association commune. Celle-ci a été dissoute à la suite du rachat des parts de l'Église protestante par l'Église catholique, marquant une nouvelle étape dans l'histoire du lieu.

À cette occasion, Mgr Jean-Marc Eychenne, évêque de Grenoble-Vienne, a lancé un appel à la paroisse de la Sainte Trinité: devenir toujours davantage signe d'unité

entre les chrétiens, en s'appuyant sur son histoire, sa diversité et sa richesse spirituelle. C'est dans cet esprit que la Communauté du Chemin Neuf, communauté catholique à vocation œcuménique fondée en 1973, s'est installée au Centre Saint-Marc en septembre 2024, avec l'arrivée du père Christophe Brunet et du père Paul-Dodi Mpyo. Depuis près de deux ans, la vie du centre bat au rythme des travaux de rénovation: remise à neuf

de toutes les salles du rez-de-chaussée et aménagement d'appartements au premier étage pour accueillir des membres de la Communauté du Chemin Neuf.

Jeudi 13 novembre, une célébration d'inauguration suite aux travaux a réuni les responsables des différentes Églises chrétiennes, les ouvriers, les paroissiens et les habitants du quartier. Tous se sont rassemblés, avec notre évêque, pour rendre grâce pour cette nouvelle étape et confier à Dieu la mission d'unité des

chrétiens au sein du Centre œcuménique Saint-Marc et dans tout le diocèse.



Bénédiction lors de l'inauguration suite aux travaux de rénovation



FINANCES

L'APPLICATION LA QUÊTE FAIT SON RETOUR !



Marie Rault, chargée des ressources financières



FAIRE UN DON

www.denier38.fr

On entend parler du retour de l'application

La Quête dans le diocèse.

De quoi s'agit-il exactement ?

La Quête est une application mobile gratuite qui permet de participer facilement à la quête ou au Denier, directement depuis son téléphone. Elle a été conçue pour simplifier le don et soutenir la vie matérielle des paroisses, surtout à une époque où nous n'avons plus beaucoup d'espèces sur nous.

Pourquoi relancer cette initiative aujourd'hui ?

Parce que les besoins des paroisses restent importants, et que les habitudes de don évoluent. Après une première expérience positive, nous souhaitons remettre La Quête au cœur de la vie diocésaine. Elle offre une solution moderne, simple et sécurisée, qui complète les moyens de don traditionnels sans les remplacer.

En quoi est-ce un geste de foi ?

Donner, c'est participer à la mission. Chaque don, même modeste, exprime notre attachement à la communauté. Avec La Quête, ce geste devient accessible à tous, partout, tout le temps.

Certains craignent une perte du sens spirituel du don...

Au contraire. Donner, c'est un acte de foi, un geste d'amour et de responsabilité envers son Église. La Quête ne remplace pas le panier de la messe : elle le prolonge.

Comment cela fonctionne-t-il concrètement ?

Il suffit de télécharger l'application, de choisir sa paroisse, puis d'effectuer un don en quelques secondes par carte bancaire. On peut donner ponctuellement ou régulièrement, selon ses possibilités.



Pas de monnaie pour la quête ?

Donner grâce à l'application

LA QUÊTE

SIMPLE ET RAPIDE !

- 1 Télécharger l'application La Quête
- 2 Chercher sa paroisse
- 3 Entrer son numéro de carte bancaire
- 4 Donner à la quête

Renseignements : ressources@diocese-grenoble-vienne.fr



Quel est l'intérêt pour les paroissiens ?

C'est la liberté et la simplicité. Même en vacances, chacun peut continuer à soutenir sa paroisse.

Un message pour conclure ?

La Quête remet la générosité au cœur de notre foi, avec les outils contemporains. Ensemble, nous continuons ainsi à faire vivre nos paroisses !



L'Église catholique en Isère
3 fois par an à domicile

Recevez ce journal
directement à votre adresse.
Il vous suffit pour cela
d'utiliser ce bulletin.

Chèque à l'ordre de ADG Église en Isère le Mag
à renvoyer à Maison diocésaine - Église en Isère le Mag
12, place Lavalette
CS 90051 - 38028 Grenoble cedex 1

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal Ville

Mail

☐ Recevoir à domicile et soutenir 15 € et plus

☐ Ne pas recevoir mais soutenir 20 € et plus

PROTESTANTS, ORTHODOXES, CATHOLIQUES & ANGLICANS RÉUNIS

Il y a un seul corps
et un seul Esprit,
de même que votre vocation
vous a appelés
à une seule espérance

OPÉRENVILLE

SEMAINE
PRIÈRE
L'UNITÉ
CHRÉTIENS

Cette année, les
catholiques et protestants
du diocèse de Grenoble se
rencontreront pour une
semaine de prière et de
dialogue, du 9 octobre au
11 décembre 2025. Cette
semaine de prière est
l'occasion pour les
catholiques et protestants
du diocèse de Grenoble
de se rencontrer et de
prier ensemble.

Centre Œcuménique Saint Marc
24, bd de la Chantourne - 38700 La Tronche

Jeu 9 octobre 2025 | 20h
Soirée biblique introductive

**Jeu 20 novembre, 11 décembre,
8 janvier 2026 | 20h**
Célébration commune de la semaine

Eglise apostolique arménienne
24, bd de la Chantourne - 38700 La Tronche

Jeu 22 janvier 2026 | 20h
Veillée de prière

Renseignements :
communication@semaine-priere.com

Appel décisif

dimanche 22 février 2026

15h

basilique du Sacré-Cœur / Grenoble

Tous les chrétiens sont invités
à entourer les adultes du diocèse
qui seront baptisés à Pâques

Jean-Marc Eychenne,
évêque de Grenoble-Vienne,
appellera au baptême
chaque catéchumène
de façon nominale
au cours de cette célébration

Épargnez à vos proches des démarches pénibles

Des chrétiens sont à votre service
dans un esprit de Foi,
d'Espérance et de Charité

**Prévoyance
et contrats obsèques :**
étude personnalisée
gratuite

**Urgence décès
à votre service
24h/24 - 7j/7**

Office Catholique des Pompes Funèbres
24, bd de la Chantourne - 38700 La Tronche
(1^{er} étage - sur rendez-vous)
04 76 63 07 18 - contact@pf-catho.coop

A la Maison Forte de
Soleymieu (38)

2025-2026

Ecole de Prière

Pour les enfants du CE1 au CM2

**Du 16 au 20 février
2026**
OU
**Du 6 au 10 avril
2026**

Cinq jours de jeux, d'amitié et de prière
au centre de l'Isère